
M A N U S C R I T

MOURLIN'MOURLO, VILAIN MUSEAU

de Nikolai Koliada

Traduit du russe par Lily Denis

cote : RUS00D371

Date/année d'écriture de la pièce : sept. 1989
Date/année de traduction de la pièce : mai 2000

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier.
Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas
habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z

centre international de la traduction théâtrale

2

DISTRIBUTION

OLGA « Mourlin' Mourlo - Vilain Museau »* 28 ans
 INNA, sa soeur, 35 ans
 ALEXEI, 26 ans
 MIKHAÏL, 35 ans

- Prononcer « Mourlin' Mourlo ».
-

• -----

ACTE I

Premier Tableau

Les deux actes se déroulent dans le même décor : les deux pièces du petit appartement où OLGA demeure avec sa mère. Des fleurs et des plantes partout. En pots par terre, sur les appuis des fenêtres, sur la table, sur la commode.

Dans la plus petite chambre à droite, pousse en baquet un palmier-dattier immense et touffu qui occupe près de la moitié de la surface habitable. Un locataire, ALEXEI, vient de s'installer dans l'espace resté libre, étroitement meublé d'un lit d'une table, d'une table de chevet supportant une lampe. Au mur, une photo d'Hemingway, on se demande ce qu'elle peut bien faire ici.

Deux portes ouvrent sur la grande pièce. On ne passe que par celle de gauche, celle de droite est condamnée. Dans la grande pièce, un divan rouge, une commode jaune, une table, deux chaises une glace murale, un lit très haut décoré de pommes de pin, couvert d'un édredon et d'un monceau de coussins. Au mur, une petite tapisserie : oiseaux de paradis et pompons jaunes. Pas de poste de télévision.

Une porte-fenêtre donnant sur un balcon meublé de vieilles chaises, de tablettes, d'un lit et d'autres vieilleries. Une autre porte encore donne dans un cabinet noir transformé en troisième pièce. Une étroite banquette-lit. Des étagères aux murs supportant des bocaux, des tasses, des albums, des cailloux, des fleurs sèches. Punaisé à la porte, un calendrier offrant le portrait sirupeux d'un chanteur à la mode.

Des tomates partout. Sur les appuis de fenêtre, sous le lit, sur la commode. Elles rougissent tranquillement.

A la cuisine, une gazinière, des chaises, un placard à vaisselle. Tout un tas de bocaux, de boîtes, de papiers, de sacs. Un amoncellement énorme. On se croirait dans une gare. Des herbes sèchent, suspendues à des clous. Une guirlande de piments accrochée sous le plafond traverse la cuisine.

Partout des nattes tissées maison. Il est tard, bientôt 11 heures du soir. Assise sur une chaise, les yeux à terre, OLGA. Etalé sur le divan, vêtu d'un jogging, MIKHAIL.

Un long silence

MIKHAIL

Et la catastrophe, l'autre, là, votre locataire, il n'en a rien dit ? Non ? C'est que chez eux, dans les capitales, on en sait plus long que nous autres, hein ? Il n'a rien dit ? Non ?

OLGA

Non, rien. Dans la queue à l'hôpital, aujourd'hui, à l'hôpital, ils ont dit que la Bôhate assurait que bientôt les mers déborderaient des océans et nous noieraient tous, tant qu'on est...

MIKHAIL

La boîte ? Quelle boîte ? La radio, tu veux dire ?

OLGA

La Bôhate ! La Bôhate ! La Bôhate, je te dis ! C'est une magicienne. Elle habite à l'étranger. Tu y es ? Bon. Elle a dit que la catastrophe était soit pour aujourd'hui, la fin du monde, soit pour dans quinze jours. En deux mots, c'est ça. Un de ces jours.

Très long silence. Un cri assourdissant retentit au dehors. Ni OLGA ni MIKHAIL n'y prêtent attention.

MIKHAIL

C'est tout des menteurs, ces gens qui vont se faire soigner. Ils n'ont rien à foutre, alors ils vont à l'hôpital, ils causent à tort et à travers. Et toi, tu les écoutes. Tu parles ! Tout des menteries. Des menteries, tu comprends ? Tu y crois, alors, tu y crois ?

OLGA

Pour sûr que j'y crois. Pour sûr ! Il ne saurait en être autrement. Comment en serait-il autrement, je te demande ? (*Un temps*) Pourvu que ça vienne au plus vite, que ça nous engloutisse, que ça nous noie au plus vite !

MIKHAIL (*après un silence*)

Ben, voyons. Ben, voyons. Ben, voyons. Faut-il que tu sois bête. Dire que la vie est si belle et toi... Les gens ont la belle vie, de quoi les envier ! Ils se la coulent douce. Ils s'achètent des murs, des tapisseries, ils mettent des cristaux partout, une vraie joie pour les yeux. Et toi, tu croasses. Au plus vite, au plus vite ! Créline ! Tu crois à des contes à dormir debout, hein ? Tu ne lis pas, voilà ce qu'il y a. Tandis que moi, je lis. (*Il rit*). Tu piges ? Et à ce propos, c'est aux livres que je dois tout.

Dans les livres, les comtes et les princes ont tous des nanas. C'est les livres qui m'ont tout appris. (*Il s'étire*). Et moi, c'est toi ma nana (*Il part d'un gros rire*).

OLGA ne dit rien.

Eh, Mourlin' Mourlo-Vilain Museau ! Ôte ton masque à gaz, tu entends ! Non, mais si je parlais à quelqu'un de ma souris, ils ne me croiraient pas, ils se paieraient de ma fiole. Ils diraient que je suis fâché avec mon ciboulot. C'est vrai que tu es douce... Tu as un joli corps... Seulement, tu as beaucoup de choses à apprendre... Tu sais ce que ça fait au lit, une souris ? Voi-là !... Mais toi, tu ne veux pas, il faut te forcer. Eh, pourquoi tu ne dis rien ? Hein ? Alors ? (*Un temps*). Bon, ben, tais-toi...

Le regard figé à terre, OLGA ne bouge pas.

Bon, ben fais la tête ! Encore un peu, et tu vas chialer. (*Un temps*) Non, mais c'est vrai qu'il va y avoir un tremblement de terre ? Hein ? C'est vrai ? Des craques ! Il n'y a pas lieu... Il n'y a absolument pas lieu... (*Il s'étire de nouveau*). Ah, ce que j'aime la vie ! Ce qu'elle nous donne de joie, de plaisir, de bonheur. Et toi, tu aimes la vie ou tu ne l'aimes pas, dis voir ? Tu l'aimes, tu ne l'aimes pas, dis ?

OLGA

Fiche-moi la paix. Va-t'en chez toi. J'en ai assez de toi. Assez ! Assez ! Tu es là à bavarder, à ramasser tout ce qui traîne. Allez, va-t'en. La mère va bientôt rentrer de son travail, elle va râler qu'on brûle de l'électricité pour rien...

MIKHAIL

Bon, qu'elle rentre, d'accord je m'en fiche. (*Il rit*). Ne gigote pas comme ça sous le client, tu entends, Mourlinka.

OLGA (*dégageant l'épaule*)

J'ai mal à la tête.

MIKHAIL

La tête et les fesses, c'est pas pareil. Mets-toi une compresse et couche- toi. (*Il rit*). Tu ne comprends rien. Rien de rien. Tu es bête. Bêête. Créline. Moi, je te dis que la vie est drôlement bien goupillée, tu piges ? Tu bosses, tu te reposes, tu bois un coup, tu reprends des forces, tu fais joujou avec des minettes. Après, tu retournes au boulot, et c'est un vrai plaisir de repenser à ce que c'était bien et que ça sera encore mieux. Ah, minettes ! Ah, minettes ! Vous ne pigez rien à la vie. Vous n'entendez rien aux trognons de saucisson !

Sottes femmes, sottes femmes, femmes enragées,

Dès qu'elles voient une tomate, elles filent au potager.

(*Il rit*). Il n'y aura pas de tremblement de terre. Il n'y en aura pas, un point c'est tout. Je le sais. Je le sens.

OLGA

Vivement que tout s'écroule aux cinq cent mille diables ! Vite ! Vite ! Vite !

Un silence

MIKHAIL

Je vais te faire un cadeau, bientôt. Tu veux ? Un cadeau. Je le faucherai à Irka et je te l'offrirai. Tu veux que je t'achète des collants ? Tu ne dis rien ? Tu ne veux pas de collants ? Voilà que tu fais la tête. Bon, bon. (*Un temps*). Je ne sais pas pourquoi, tu me fais pitié... Bon, faut pas m'en vouloir. Tu entends ? Non ? Faut pas m'en vouloir, je t'ai dit.

OLGA

Micha, écoute... Écoute Micha...

MIKHAIL

Hein ? Qu'est-ce que tu me veux

OLGA

Mon petit Micha...

MIKHAIL

Ben, qu'est-ce que tu me veux ?

OLGA

Quand le Bon Dieu vient me voir, il me menace du doigt. Il arrive, il s'assoit dans le coin, et il me menace, me menace... Il me fait les gros yeux, hein Micha ? Tu m'entends, non ?

MIKHAIL

Tu recommences à dérailler ? Ne fais pas l'idiote ! Tu te refais ton cinéma, tes dessins animés, c'est ça ?

OLGA

Non, mon petit Micha. C'est un vieux pépé avec une barbe. Gros, très gros. Un vrai pépé. Dieu. C'est Dieu. Il vient me voir tout le temps. Il me menace du doigt, et c'est tout. Fiche-moi la paix, Micha, hein ? Fiche-moi la paix !

MIKHAIL

Elle cause, elle cause. Ça serait-il que tu es de mauvais poil ? Tu t'es monté la tête. Pendant deux mois, on aurait cru que t'étais contente, heureuse, tu m'attendais, et voilà que tu fais la tête, que tu es de mauvais poil. Je ne pige pas, qu'est-ce qui te prend, hein ?

OLGA

Je te le dis une bonne fois pour toutes, d'accord ? Fiche-moi la paix, d'accord ? Quittons-nous plutôt en copains. Parce que ça finira mal. Quand je rencontre ton Irka, j'ai honte. Et elle est enceinte, en plus. J'ai honte, j'ai pitié. Parce que qu'est-ce que nous sommes allés chercher, tous le deux. C'est pas de l'amour. Tu ne quitteras pas ton Irka. Sans compter tes deux enfants. Alors, à quoi ça nous sert ? Rien que par ennui. Arrêtons-nous.. Va-t'en et ne reviens plus. Ça suffit. Il nous est arrivé un locataire, hier. Un nouveau. Ça me gênerait devant lui. Un jeune spécialiste, il vient de finir ses études, il vient de Léninegrad, il a déjà une place. Tu me comprends, non ? C'est tout, Micha. Va-t'en et ne reviens plus, d'accord ? Je ne t'ouvrirai plus la porte. C'est tout. Va-t'en.

Nouveaux cris au dehors. OLGA et MIKHAIL ne leur prêtent pas attention.

MIKHAIL

Ton locataire ? Pourquoi tu le mets sur le tapis ? Qu'est-ce que tu en as à foutre ? Ta mère gagne sa croûte avec, d'accord, mais toi, qu'est-ce que tu as à voir ? Qu'il reste dans sa piaule, et c'est tout... Un glandouilleur binoclard à la peau blanche...

OLGA (*se levant*)

Assez, je te dis ! On a joué un moment, maintenant ça suffit. Ne reviens plus. C'est tout. Ne me touche pas. Je suis malade, c'est compris ? Je me fais faire des piqûres, compris ? Ne me touche pas, compris ?

MIKHAIL

Gueule pas comme ça, tu gueuleras à la morgue... C'est moi qui décide de ce qu'il faut faire. Moi, moi, et pas toi. Elle gueule... Je pourrais vous déroutiller tous les deux, toi et ton locataire. Alors ? Tu le veux ?

OLGA (*criant*)

Ne le touche pas ! Essaye seulement... Je te l'interdis !

MIKHAIL

Je vois, je vois... Si ça glapit ! ... Ca serait-il que je t'ai appris à fréquenter les bonshommes ? Tu as décidé de me troquer contre ton locataire, des choses avec lui ? J'avais bien besoin de te l'apprendre, hein ? Mendigote des trains de banlieue

OLGA (*brandissant les poings contre MIKHAIL*)

La ferme, t'entends ? Tais-toi ! Va-t'en, va-t'en, compris ?

MIKHAIL

Vas-y, cause-moi encore comme ça, gueule un bon coup, gueule ! Non, mais si ça beugle ! Je pourrais dire deux mots sur ton compte à ta mère, vu ? Oui, que je lui dirais, que je lui dirais. Je lui dirais : tu te crèves pour ta fille chérie, tu crois qu'elle est malade, c'est bien ça ? Tous les soirs, tu contrôles les tickets, au cinéma, sauf que ta fifille, elle n'est pas malade, pas malade du tout, non ! Elle n'est pas malade ! Elle baise si furieusement que ça schlingue le caoutchouc brûlé, ouais.

OLGA

Fiche le camp, sale brute. Fiche le camp, je t'ai dit !

MIKHAIL

Mocheté, va ! Fallait-il que je lui montre l'exemple, et à présent, elle gueule ! (*Il se dirige vers la porte*). Tu devrais te réjouir que j'aie posé l'oeil sur toi, salope. Qui est-ce qui voudrait de toi, Mourlin' Mourlo ! Et moi, tu sais combien de bonnes femmes me voudraient ? Plus chicardes l'une que l'autre. Eh, oui ! Et moi, c'est toi, toi que j'ai choisie. On peut dire que c'est parce que tu m'as fait pitié, parce qu'on est voisins et que je n'ai pas à aller loin... Et elle... Elle, je vois qu'elle a vingt-huit ans et qu'elle se morfond, elle m'a fait pitié et alors, je l'ai prise, malheureuse Mourlin' Mourlo.

OLGA

Va-t'en, va-t'en, fiche le camp, fiche le camp, le camp, le camp !

MIKHAIL (*près de la porte*)

Et puis, je dirai à ta mère que c'est toi qui m'as entraîné au lit. (*OLGA cherche à le pousser dehors, il résiste*). Ben quoi, tu diras que ce n'est pas vrai, oui ? Tu t'es jetée sur moi, tu as failli m'étouffer. Pas vrai, oui, non ? Pas vrai ?

OLGA (*retenant la porte*)

Moi...moi... Je vais le dire à ton Irka ! Compris ? Je lui dirai, je lui dirai !

MIKHAIL (*retenant aussi la porte*)

Essaye seulement... Dis-lui, salope ! Irka est enceinte, il faut la ménager. Et toi, tu es là à sauter comme un pou, une puce, une salope ! Dis-le lui, dis-le lui, charogne ! Essaie seulement !

OLGA

Oui que j'essayerai ! Oui !

MIKHAIL

Prends garde, charogne... Prends garde... Je reviendrai demain... Je vais t'organiser un tête-à-tête. Essaie seulement de ne pas m'ouvrir ! Je passerai ta porte au goudron, comme à une roulure..

OLGA finit par claquer la porte, s'y adosse à bout de souffle. Y reste un moment, puis gagne sa chambre. Elle essuie ses larmes, se regarde dans la glace, se presse un bouton sur le nez. Se met du rouge à lèvres.

MIKHAIL se tient sur le palier. Allume une cigarette. ALEXEI arrive, il a grimpé l'escalier en vitesse. Il tient un portefeuille. Il est blond filasse, maigre, porte des lunettes. Il paraît beaucoup plus jeune que ses vingt-six ans. Les vêtements négligés. Le palier n'est pas éclairé. Il tombe nez à nez sur MIKHAIL.

MIKHAIL (*dans le noir*)

Halte ! Qui va là ?

ALEXEI

Un ami...

MIKHAIL

Il fait plus noir que dans le derrière d'un nègre. (*Il actionne la minuterie, le palier s'éclaire. Il dévisage longuement ALEXEI*). Ça c'est au poil ! T'es un taureau, moi une vache. Le taureau reste un taureau, la vache donne du lolo. Heup ! Heup !

ALEXEI

Bonsoir.

MIKHAIL

C'est toi, le locataire, des fois ?

ALEXEI

Il faut croire. Je peux passer ?

MIKHAIL

Attends. Faisons connaissance, grillons en une, Causons un brin. On est voisins, quand même. Alors ? (*Un temps*) D'où tu es ? De Léningrad. Tu bosses au combinat, pas vrai ? A durée indéterminée ? Tu ne tarderas pas à te tirer. Pourquoi tu ne t'es pas installé au foyer ? Il n'y a donc plus de place ? Tu loues un appart ? T'es plein de fric, faut croire. Tu sais qu'il va bientôt y avoir un tremblement de terre ?

ALEXEI

Moi, je te laisse. Je suis fatigué.

MIKHAIL

A tout hasard, je te préviens : ne compte pas prendre racine ici, parce que je pourrais bien te faire ta fête. Qu'est-ce qu'elle en a à foutre de toi ? Et qu'est-ce que tu as à foutre d'elle ? C'est bien compris ?

ALEXEI

Non. Qu'est-ce qui se passe ?

MIKHAIL

Tu n'as pas compris ? Tu ne tardera pas à comprendre... Je t'ai prévenu... Allez, rentre chez toi, binoclard.

ALEXEI ouvre la porte avec sa clé et pénètre dans l'appartement. OLGA, qui écoutait à la porte, bondit au fond du couloir. MIKHAIL reste le temps de finir sa cigarette et rentre chez lui, la porte en face.

OLGA (*à ALEXEI, joyeusement*)

Bonjour !

ALEXEI (*ôtant son imperméable et enfilant ses chaussons*)

Bonsoir !

OLGA

Vos chaussons. C'était pas la peine de les amener, y en a tout plein la maison. Et lui, ne l'écoutez pas. Il n'est pas normal. Il lui manque une case. Il est givré. Givré.

ALEXEI

Qui ? De qui ?

OLGA

L'autre... celui qui vous a causé sur le palier. Je veux dire dans l'escalier. Vous savez, il n'a qu'un tout petit tortillon de cervelle, et encore, en pointillé.

ALEXEI

C'est drôle.

OLGA

Hein ? Je n'ai pas compris ? Je n'ai pas compris ?

ALEXEI

C'est drôle, ce que vous venez de dire. Il faut que je le note.

Il va dans sa chambre, OLGA sur ses talons. Elle s'arrête sur le seuil et l'observe : il ôte sa veste et étale sur sa table des papiers qu'il sort de sa serviette.

OLGA

Je vous ai mis des pommes, là. Goûtez y. Elles sont toutes fraîches. Tout juste cueillies. C'est gratis, ma mère n'en sait rien. Elles poussent dans notre potager

ALEXEI

Pourquoi ne lui avez-vous pas demandé la permission... Non, non, je n'en veux pas. Je vous remercie. Je n'en veux pas.

OLGA

Mangez, mangez, elle n'en saura rien. Je lui dirai que c'est moi qui les ai mangées. Ça n'a rien de terrible, mangez, ayez pas peur !

ALEXEI note quelque chose sur un feuillet, prend une pomme, la mange.

ALEXEI

« ... et encore ,en pointillé ». Vous avez une datcha ?

OLGA

Quelle datcha, voyons ! Rien qu'un petit potager, c'est tout.. Dans les environs. Ce n'est pas loin, tout à côté. Trois pommiers, un carré de cornichons, des tomates, des cerises, des piments. Tout est à portée de main, ici. C'est une petite ville, vous l'avez vu. On dit qu'il y a quelques milliers d'habitants. Moi, je n'en compte que trente. On voit les mêmes gueules tous les jours. Question population, je veux dire, c'est pas riche.

ALEXEI

Pourtant, le combinat est grand. Tout simplement immense. Il emploie beaucoup de monde ?

OLGA

A la cockerie ? Oui. Beaucoup. Toute la ville. Tous les matins, ils sortent de leurs fentes comme des cafards et rampent vers elle. La ville, c'est comme le dortoir de l'usine. Moi aussi, j'aurais dû y aller. Travailler, je veux dire. Y a rien d'autre. Mais voilà, je n'ai pas de santé.

ALEXEI

Pas de santé ?

OLGA

C'est pas contagieux, pas contagieux du tout ! Mangez, mangez. Mangez ces pommes, n'ayez pas peur. Je les ai lavées à l'eau et au savon. Eh, oui, je suis malade. Ça fait dix ans que je reste chez moi. Quand je suis sortie de l'école, j'ai un peu travaillé, une semaine, et puis, retour à l'envoyeur, adieu ! La cockerie aussi, j'y ai travaillé, oui. C'est dur. Je ne peux pas. Ni travailler, ni lire, ça ne me dit rien. J'ai le coeur à rien. Je dormirais bien toute la vie du matin au soir. *(Elle sourit, s'étire)*. Voilà comment je suis.

ALEXEI

Et c'est une maladie, ça ?

OLGA *(joyeusement)*

Ah, oui ! Et quelle maladie ! Les docteurs le disent, que c'est une maladie. Du moment qu'ils vous donnent des piqûres, c'est une maladie. Ils ne voulaient pas, alors ma mère y est allée, les a engueulés, et ils se sont mis à me soigner. Ma mère est toujours d'attaque, vous avez déjà dû le remarquer, oui ? Elle fait un travail qui demande du cran, alors il faut qu'elle soit comme ça. Elle contrôle les billets au cinéma. Toutes les femmes l'envient d'avoir un si chouette travail. Pour une femme c'est ce qu'il y a de mieux dans cette ville. Une paye grasse et pas de sacs à coltiner. C'est pour ça qu'elle est toujours d'attaque. Avec elle, vaut mieux prendre ses précautions. Essayez donc de l'asticoter !!

ALEXEI *(avec un mouvement de recul)*